

Kunsthhaus Centre d'art
Biel Bienne
Seevorstadt Faubourg du Lac 71
CH-2502 Biel Bienne

FR

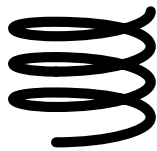
T +41 32 322 55 86
info@kbcbb.ch ↘ kbcbb.ch

1/4

KBCB KUNSTHAUS BIEL CENTRE D'ART BIENNE

IDENTITÉ VISUELLE COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Kunsthhaus Centre d'art Pasquart change de nom et devient Kunsthhaus Biel Centre d'art Bienne (KBCB). Cette refonte de l'identité va se dérouler par étapes tout au long de l'année 2024. Un nouveau logo, une gamme de couleurs et un concept typographique choisis par Marie Cuennet, sont déjà officiellement utilisés dans les communications papiers, digitales et sur les réseaux sociaux. La signalisation dans les espaces a été adaptée et un nouveau site Internet devrait voir le jour dans les prochains mois.



L'ouverture, la générosité et l'inclusivité d'une institution culturelle, quelle qu'elle soit, et *a fortiori* dans une ville bilingue, suppose avant tout une bonne compréhension de ses activités. La structure complexe du Pasquart (qui regroupe quatre entités culturelles) et la place spécifique du Centre d'art au sein de cet ensemble peut porter à confusion, ce dont témoigne notamment l'arborescence du site Internet pasquart.ch. Animée par un souci de clarification, l'équipe du Centre d'art, accompagnée par la graphiste Marie Cuennet, a ainsi entamé en 2023 une réflexion sur son identité et sa communication graphique.

UN NOUVEAU NOM

2/4

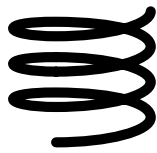
Il est très vite apparu que cette confusion était en partie liée au nom de Pasquart, ceci principalement pour quatre raisons.

D'abord parce que pour la majorité du public francophone, ce nom se perçoit avant tout comme un jeu de mots, ce qui explique notamment les différentes façons dont il a pu être écrit : PasquArt, PasquART, voire Pasqu'Art. Outre le fait qu'un jeu de mots ne s'adresse qu'à une seule langue, cette perception omet que Pasquart est en réalité le nom d'un quartier de Bienne. Dérivé du latin «pascuarium», signifiant pâturage, ce quartier se situe entre le lac, les flancs du Jura et le canal de la Suze.

Ensuite, précisément parce qu'il est le nom d'un quartier, le nom de Pasquart se retrouve associé à d'autres établissements. Il existe en effet un restaurant Pasquart – dont l'enseigne au bord de la route est la première visible lorsque l'on remonte la rue du Faubourg du Lac depuis Neuchâtel ; ou encore une Eglise du Pasquart qui organise notamment des concerts et des expositions. Cette pluralité de dénominations a pu avoir pour effet cocasse des appels au Centre d'art pour réserver une table ou s'enquérir de l'horaire des offices ou des concerts. Ce trouble est encore visible dans la façon dont est répertorié le mot PASQUART dans les sites de tourisme : les avis Google par exemple ne font pas de discernement entre la qualité du menu (du restaurant) et celle des expositions (du centre d'art).

Par ailleurs, il faut rappeler que si le Centre d'art en est l'institution principale, le Centre Pasquart compose avec 3 autres entités culturelles : le PHOTOFORUM, exclusivement dédié à la photo et qui occupe le 2ème étage de l'ancien hôpital ; ESPACE LIBRE, l'espace d'art de Visarte, et le FILMPODIUM, le cinéma, qui se situent tous deux dans l'ancien bâtiment, à flanc de Jura. Aucune autres de ces institutions ne mentionne explicitement dans son nom Pasquart.

Enfin il nous est apparu que le Centre d'art était quasiment l'une des seules institutions d'art contemporain de cette envergure en Suisse à ne pas faire référence à sa ville d'établissement. On peut citer pour exemple : Le CAN, centre d'art de Neuchâtel ; le Kunsthau Zurich, la Kunsthalle Bern, le MAMCO Genève, le MCBA Lausanne, la Kunst Halle Sankt Gallen, le Kunstmuseum de Bâle, Kunstmuseum Solothurn...



Le Centre d'art Pasquart devient ainsi le Kunsthaus Biel Centre d'art Bienne (KBCB). Cet acronyme a l'avantage de pouvoir être communiqué dans les deux langues sans être trop long. Il peut également s'entrevoir comme un écho lointain au CBGB, un club mythique du New York des années 1970 qui a vu se réunir les avant-gardes de la musique et des arts visuels. Pour une ville comme Bienne dont le patrimoine musical est immense, la référence semble opportune !

Le Pasquart comme nom, avec lesquels les biennoises et biennois se sont familiarisés depuis bientôt 35 ans, ne disparaît pas. Mais il retrouve sa désignation initiale : celui d'un «quartier des arts», à l'instar de Plateforme 10 à Lausanne ou du Löwenbräu à Zurich. Le KBCB, Centre d'art de Bienne, *fait partie* de Pasquart, au même titre que le Photo-forum, Espace Libre et le Filmpodium.

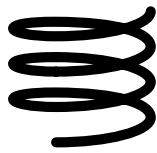
3/4

UN NOUVEAU LOGO

Ce nouveau nom s'accompagne d'un nouveau logo qui prend la forme d'un ressort dessiné à partir des 2 ventres de chacun des deux «B» de Biel Bienne. Cette mise en avant des deux noms insiste d'emblée sur le bilinguisme et la spécificité du Centre d'art comme interface entre la Romandie et la Suisse alémanique. Par ailleurs, par sa capacité à s'étirer ou se contracter, le ressort exprime la flexibilité caractéristique des espaces proposés par le Centre d'art, du gigantisme de la Salle Poma aux salles plus intimes de l'ancien bâtiment. On peut trouver également d'autres clins d'œil, tant avec l'horlogerie biennoise (le ressort de barillet est une pièce mécanique qui sert à fournir et à restituer l'énergie cinétique) qu'avec l'histoire de l'art suisse (*Spirale* est le nom d'une fameuse revue d'art concret éditée dans les années 1950 à Berne par Dieter Roth, Marcel Wyss et Eugen Gomringer). On notera encore que dans le monde de la bande dessinée, le ressort est un symbole de l'étourdissement. Il nous permet ainsi d'évoquer avec humour une certaine expérimentation voire une certaine extravagance, qui est souvent le propre de l'art en train de se faire.

UNE NOUVELLE TYPOGRAPHIE

Cette refonte de l'identité passe aussi par le choix d'une nouvelle police de caractère pour la communication de l'institution. Celle-ci s'intitule «KARL»: conçue par la fonderie Source Type à Zurich, elle est un hommage à Karl Gerstner (1930 – 2017) qui en avait dessiné une première version en 1964. Publicitaire, artiste, auteur de nombreux livres, Gerstner est une figure majeure de l'art concret, un théoricien incontournable du graphisme. Nombreux sont les Biennoises et Biennois à connaître son travail puisqu'il est l'auteur de la fresque *Grosse Synchronie* (2002), visible sur une façade de la rue de Morat, vers la place centrale.



«KARL» est une police de caractères sans empattements et arrondie, que Gerstner avait souhaité développer à l'origine pour la compagnie Shell. Le caractère voulait notamment simuler l'effet d'une lumière projetée à travers les lettres, produisant un léger halo – le projet ne sera finalement pas retenu. La rigidité du dessin du caractère est comme adoucie par les courbures des arrêtes, comme si les lettres avaient été gonflées. Cet aspect ludique se fait particulièrement prégnant dans les graisses épaisses de la fonte.

Ainsi le caractère «KARL» peut apparaître selon les circonstances comme sérieux ou facétieux. Cette versatilité est à l'image du KBCB. En tant que centre d'art, il doit soutenir la production d'œuvres, accompagner la création des artistes et développer de nouveaux formats d'exposition. Mais il a également la charge, depuis 1991, de gérer une collection d'œuvres d'art qui compte aujourd'hui 2500 pièces, rassemblés par la fondation Collection Centre d'art. Cette «bizarrerie» (il incombe d'ordinaire aux musées et non aux centres d'art de conserver une collection) donne au KBCB un statut ambigu : à la fois un peu plus qu'un centre d'art mais pas tout à fait un musée (une ambiguïté que rend perceptible le terme allemand Kunsthaus).

4/4

UN NOUVEAU SITE INTERNET

Le nouveau site Internet constitue la phase la plus ambitieuse de cette refonte de l'identité. Avec la crise du Covid, les institutions culturelles, en particulier celles dédiées à l'art visuel, ont dû trouver une façon originale de diffuser leur offre culturelle. Les interfaces digitales des institutions (site Internet et réseaux sociaux) sont devenues soudainement des canaux de diffusion particulièrement investis. Parce qu'il garantit une forme de continuité de service en période de crise, le site Internet d'un centre d'art doit être beaucoup plus qu'un outil de communication pratique. Il doit pouvoir s'envisager comme un lieu de ressources généreux pour le public, avant, pendant et après sa visite du centre d'art. Mais il doit pouvoir aussi proposer un terrain artistique à part entière, comme une salle en plus mise à la disposition des artistes. Ces trois aspects – pratique, documentaire et artistique – qui qualifient autant d'usages spécifiques, seront au cœur du site du KBCB. Développé par Simon Rüegg et Marie Cuennet, il devrait être opérationnel à l'automne 2024.